

sions ou des découvertes modernes (a). Mais en général l'ouvrage présente de bonnes vues & ne peut que consolider les esprits contre les sophismes & les mauvaises plaisanteries, que des écrivains superficiels ou corrompus, si multipliés de nos jours, se sont permis contre les Livres saints. Ce qu'il y a d'un peu singulier, c'est que l'auteur a pour le moins autant de zèle contre les PP. Hardouin & Berruyer, que contre les Boulanger, les Voltaire &c. Ce qui nuit encore davantage à son ouvrage, c'est qu'il perd un tems infini à combattre tantôt tel apologiste de la religion, tantôt un autre, pour substituer ses idées aux leurs; au lieu de combattre les ennemis de la révélation par des raisons indépendantes de tout système particulier. Heureusement nous n'en manquons pas; mais il y a des gens qui aiment mieux paroître favans, & disserter à perte de vue sur tout ce qui est relatif à leur objet, que de prouver tout simplement qu'ils ont raison; qui allant combattre l'ennemi, commencent par souffleter leurs amis pour avoir seuls la gloire de vaincre. Mauvaise politique, qui aboutit quelques fois à d'étranges embarras & souvent à des défaites d'autant plus humiliantes que le battu l'est par sa faute.

Quant

---

(a) Telle est, par exemple, l'affurance parfaite avec laquelle il parle des manuscrits vrais ou prétendus, publiés par Mr. Anquetil. 1 Juillet 1780, p. 371.